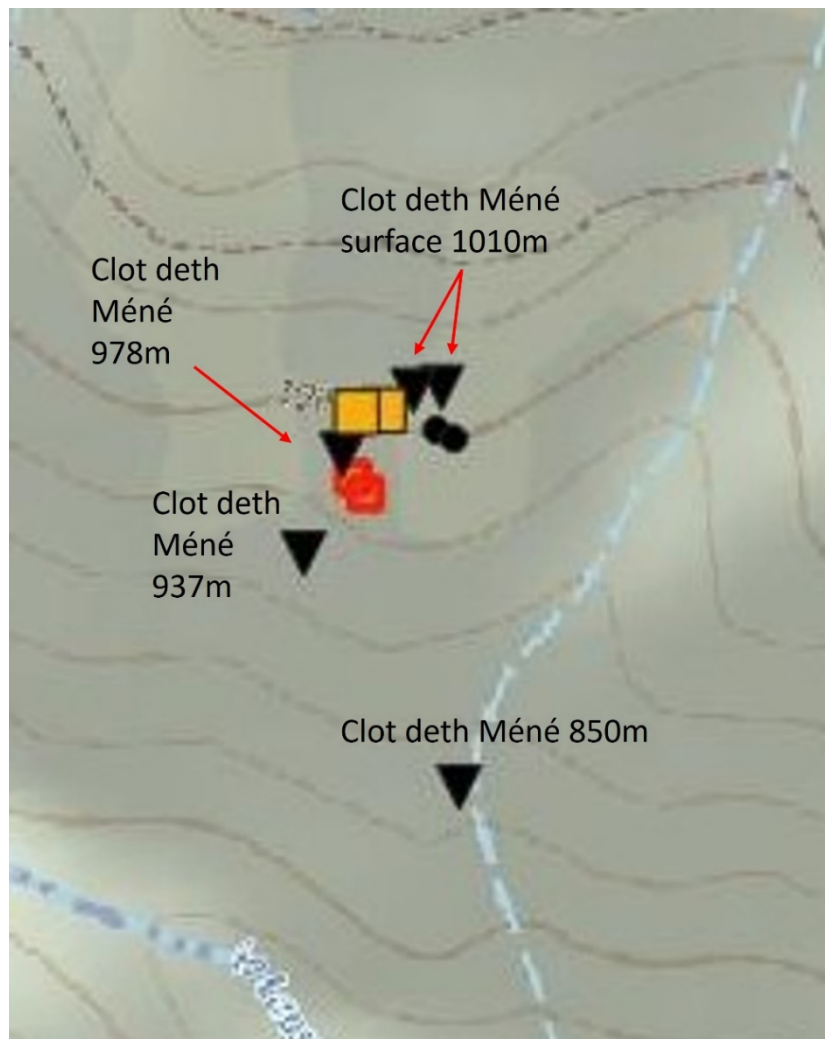


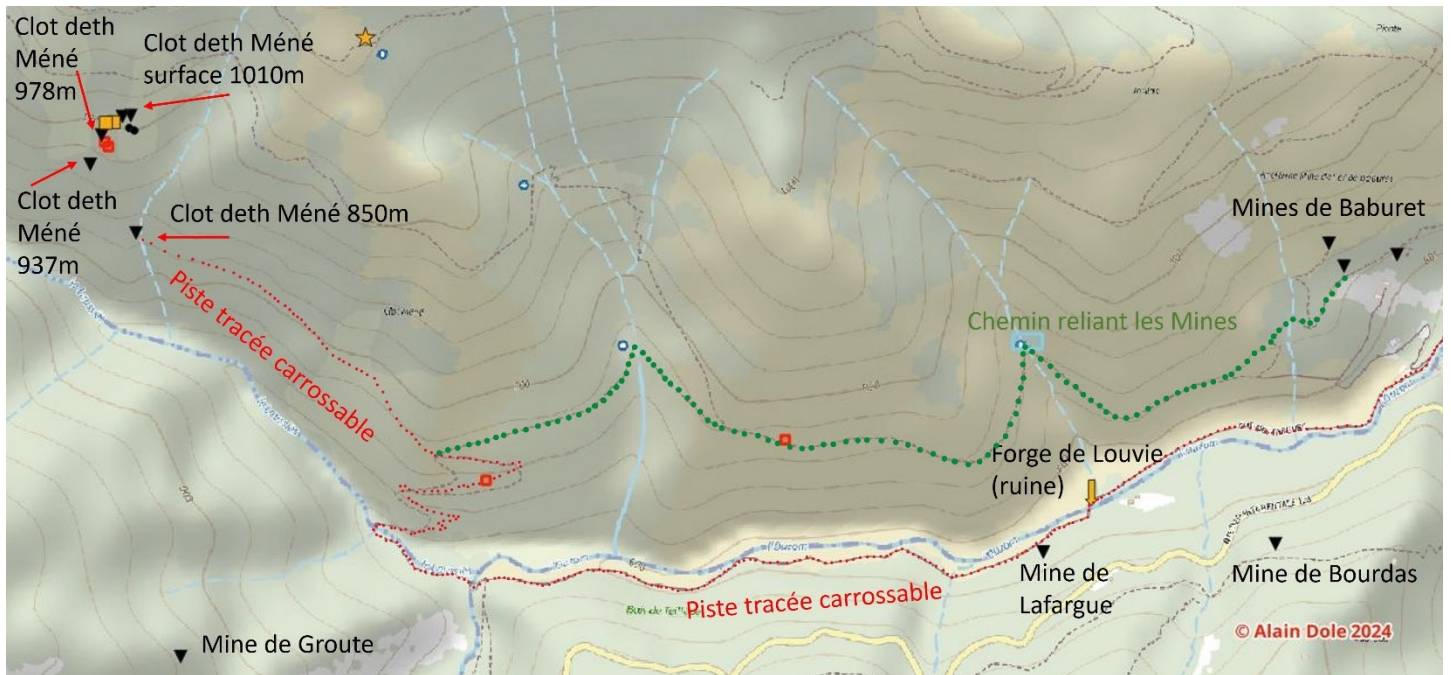
# Les mines du Clot deth Méné

Les mines de fer de Clot deth Méné sont situées sur la rive gauche du ruisseau de Laussiès. Elles furent exploitées à deux reprises : en 1898 et surtout à partir de 1938. Malgré les moyens employés, lors de cette seconde campagne, aucune découverte significative de minerai n'y fut faite.

- 1 Les mines du Clot deth Méné - descriptions
  - 1.1 La petite grotte
  - 1.2 L'affleurement de minerai
  - 1.3 La Mine du Haut du Clot deth Méné
  - 1.4 Cantine et autres constructions pastorales
  - 1.5 La Mine Intermédiaire du Clot deth Méné
  - 1.6 La Mine du Bas du Clot deth Méné
  - 1.7 Analyses minérales
  - 1.8 Les traces de Charbonniers
- 2 Auteurs, Notes et Bibliographie



# Les Mines du Clot deth Méné - Descriptions



Littéralement en patois : les mines du "trou de la mine !"

Il y a 3 mines issues de plusieurs exploitations à des dates différentes, mais aussi des traces d'extraction de surface.

Du plus haut au plus bas...  
En coordonnées Lambert 3.

## 1.1 La petite grotte

X = 385393 – Y = 3082695 – Z = 1020

Il s'agit d'une cavité naturelle qui d'ouvre dans le calcaire primaire dit du Dévonien (D 3-6, de la carte géologique, une roche sédimentaire qui se serait formée aux alentours de 407 à 382 millions d'années) et qui est obturée par un éboulis pentu et étroit à -3m, mais avec un peu d'effort, l'on pourrait gratter et s'enfoncer plus profondément.

L'on observe à l'entrée le travail d'érosion de l'eau qui ici a agi en tant que perte (forme en bulbe, très arrondie).

Le filon se situe sur un côté, bien qu'il semble avoir été exploité, il est moins riche que celui de l'excavation à proximité.



## 1.2 L'affleurement de minerai

X = 385377 – Y = 3082693 – Z = 1007



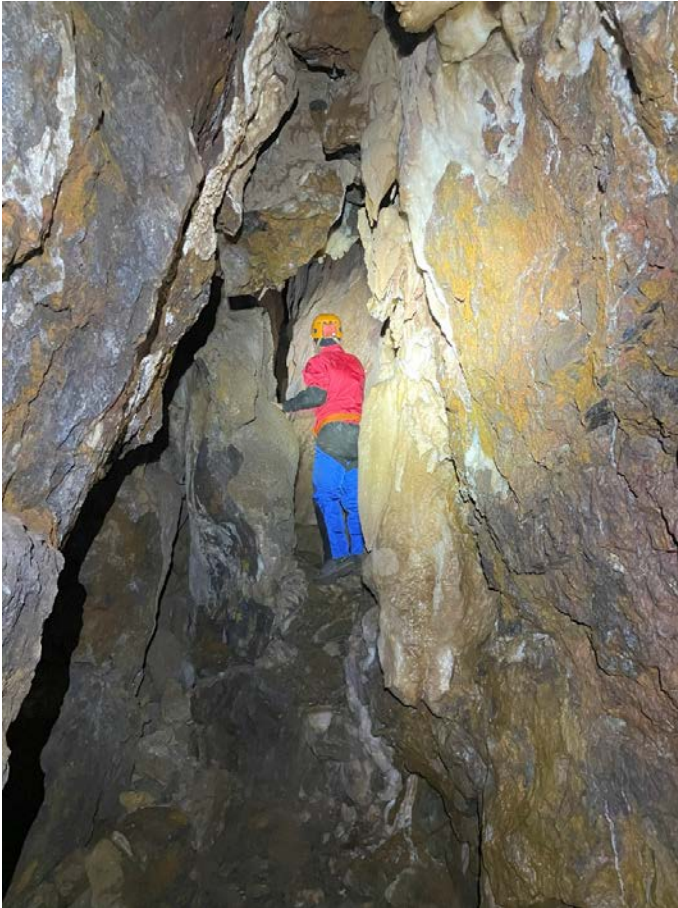
Non loin de la petite grotte, dans la même couche calcaire, l'on note l'impact d'une excavation, ou d'un sondage suivant un filon ayant rempli une fracture bien marquée, comme le montre ces deux clichés avec un embryon de cavité qui suit la fracture du gîte à minerai.

## 1.3 La Mine du Haut du Clot deth Méné

X = 385337 – Y = 3082657 – Z = 978



En fait, comme le montrent les clichés ci-dessus, il s'agit d'une grotte naturelle s'ouvrant dans la même série Dévonienne que les autres extractions précédemment décrites. Le méandre d'entrée est très caractéristique, d'un creusement successif par l'eau en forme d'un trou de serrure. De plus les paléo concrétions visibles sur le cliché ci-dessous et décelables au plafond de l'entrée ne trompent pas sur l'origine karstique de cette cavité.



Les traces d'excavation à l'intérieur, montrent que la grotte a été vidée de son minerai mettant à nu les parois naturelles de la cavité.

Cette cavité très fracturée, était partiellement colmatée de minerai et les mineurs ont suivi les filons dans leurs moindres recoins.

De fait, comme le montre la topographie ci après, nous avons là un réseau anastomosé un peu plus complexe qu'une belle galerie rectiligne, plus classique et attendue pour une mine !

A noter toutefois un bon courant d'air aspirant à l'entrée, mais imperceptible au bouchon supposé de la suite de la mine.

Les mineurs ont extrait tout ce qui leur était possible en suivant les fractures de la cavité, n'hésitant pas à décaisser et descendre un ressaut de 5m.

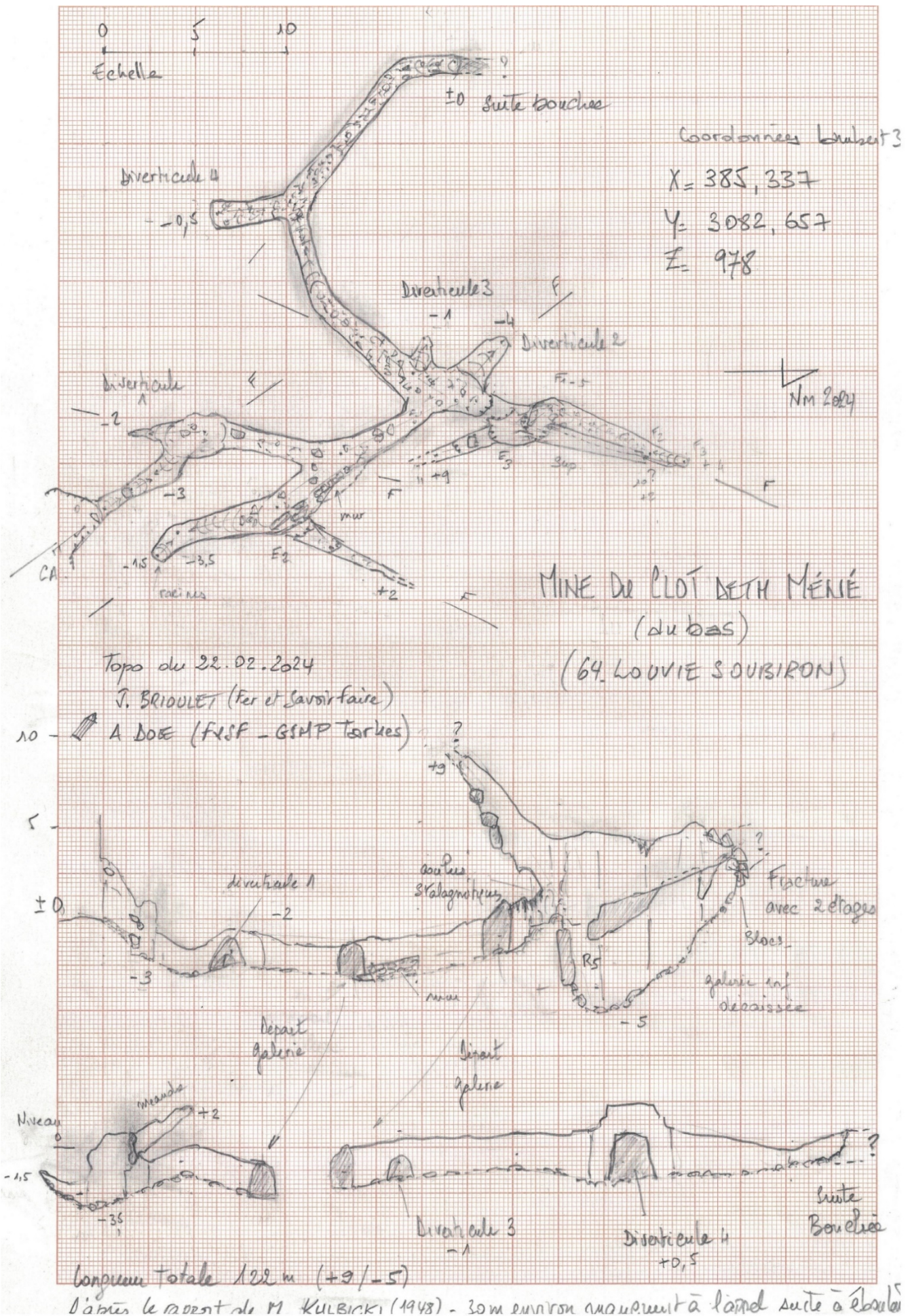
Il faut alors imaginer le personnel creusant au pic et de remontant à la main des paniers chargés de minerais.

Ici, pas de berline roulant sur des rails rectilignes, que des couloirs tortueux concourant à de pénibles manutentions.

De plus, l'accès actuel est situé sur un flanc très raide de la montagne.

Actuellement, il n'y a plus de chemin mais celui qui permettait d'y accéder devait être tout aussi escarpé et en lacets serrés.

La topographie a été réalisée avec Jacky **Brioulet** de l'association Fer et Savoir Faire (d'Arthez d'Asson). Il m'a guidé pour retrouver son entrée, vue l'accès en terrain abrupt et peu aisée à retrouver sans GPS, cette mine ne sera pas un site classique d'exploration.



D'après le rapport de M. Kulbicki réalisé en 1948, cette mine devait être un peu plus longue d'environ 30m. Il semble que le point où nous avons stoppé se serait éboulé depuis... Nous avons cartographié une longueur de 122 m avec un point haut à +9m et un point bas à -5m. (voir : [La mine de Clot Méné](#)) sur le site internet de Fer et Savoir-Faire.

## 1.4 Cantine et autres constructions

À quelques mètres de l'entrée, les restes de murs épais d'une belle bâtisse (4.5x4.5m), sont ceux de la cantine des mineurs où ils pouvaient dormir, s'abriter et se restaurer.



On note aussi, une seconde ruine plus petite, peut-être la poudrière ou un abri à matériel.

Vue à l'intérieur de cette ruine, la taille et le diamètre du tronc du hêtre, qui à cette altitude a une croissance plus lente on peut estimer à plus d'un siècle son abandon.



Les conditions de vie et de travail étaient très éprouvantes, il n'y avait pas d'eau à proximité et le minerai devait être descendu avec des ânes jusqu'à Ferrières pour y être traité.

## 1.5 La Mine Intermédiaire du Clot deth Méné

X = 385315 – Y = 3082601 – Z = 937



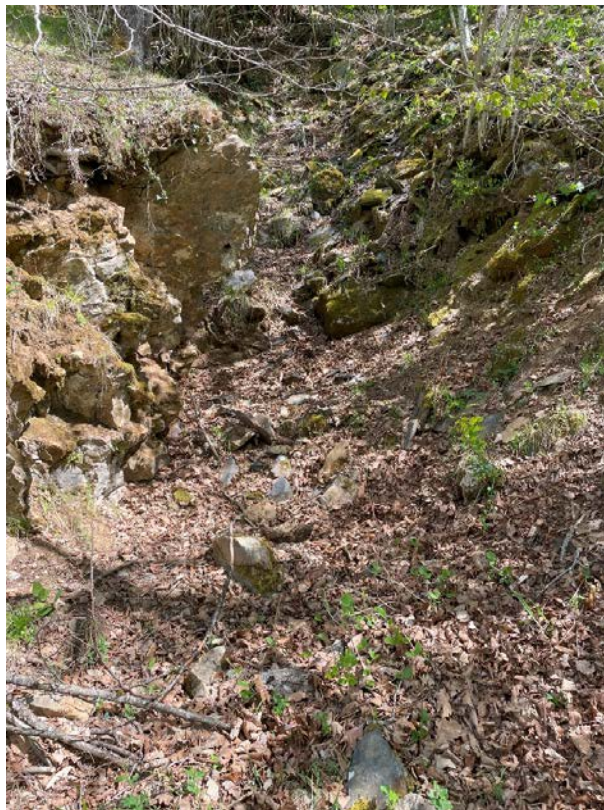
Cette mine dont on observe aussi l'affleurement Dévonien n'existe plus.

Comme le montre ce cliché, il semble que les mineurs aient aussi suivi la fracturation naturelle la roche encaissante pour suivre le filon.

Cependant, sur le carreau de la mine, il reste un amas de minerai assez conséquent qui est plus ou moins de bonne qualité, si l'on en juge à sa densité.

Depuis, l'entrée s'est soit effondrée naturellement, soit elle a été foudroyée par les derniers mineurs.

D'après le rapport de M. Kulbicki (1948), cette mine aurait eu une longueur de 160m.



## 1.6 La Mine du Bas du Clot deth Méné

X = 385403 – Y = 3082469 – Z = 850

Nous avons là une belle galerie de mine qui se démarque des entrées précédentes !

D'après la carte géologique, la roche encaissante serait du « marbre cipolin » (rubané), issu de la métamorphisation (compression dégageant la chaleur et transformant le calcaire en marbre, certainement lors de l'orogénèse pyrénéenne débutée à l'Eocène : environ 40 millions d'années)

Ce qui expliquerait aussi la fracturation locale et certainement les gîtes à minerais dont l'origine serait issue de remontées hydrothermales.



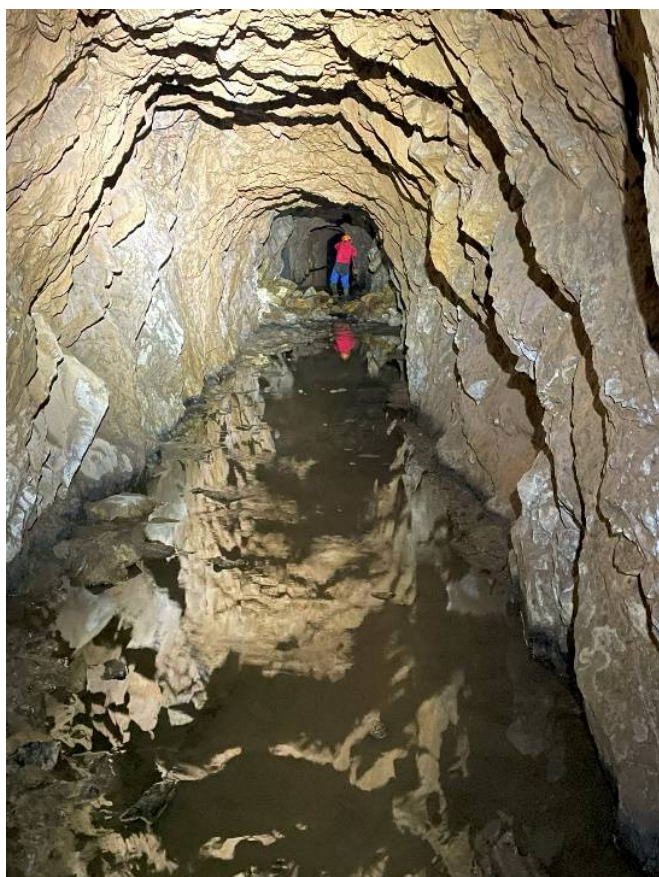
Dans un calcaire clair, 10 m après l'entrée, l'écoulement d'eau arrivant du fond se perd totalement dans une fissure, puis la galerie devient très boueuse sur environ 20 m, à tel point que les bottes s'enfoncent et font ventouse. Cela est due à l'altération (bactérienne ?) de la roche qui se décompose comme le montre le cliché dessous à gauche.

Ensuite l'eau court dans la galerie et en a même calcifié son sol.

Un peu plus loin, des traces des traverses et des rails sont perceptibles sur quelques mètres, mais déjà nous avons changé de couche pour une roche calcaire plus sombre, plus friable, comme schistotisée, favorisant le concrétionnement. Confirmant la pression et l'échauffement subis par la roche au cours de la surrection des Pyrénées.



Sur cette photo le petit point blanc est l'entrée qui se situe à 150m de ce point !

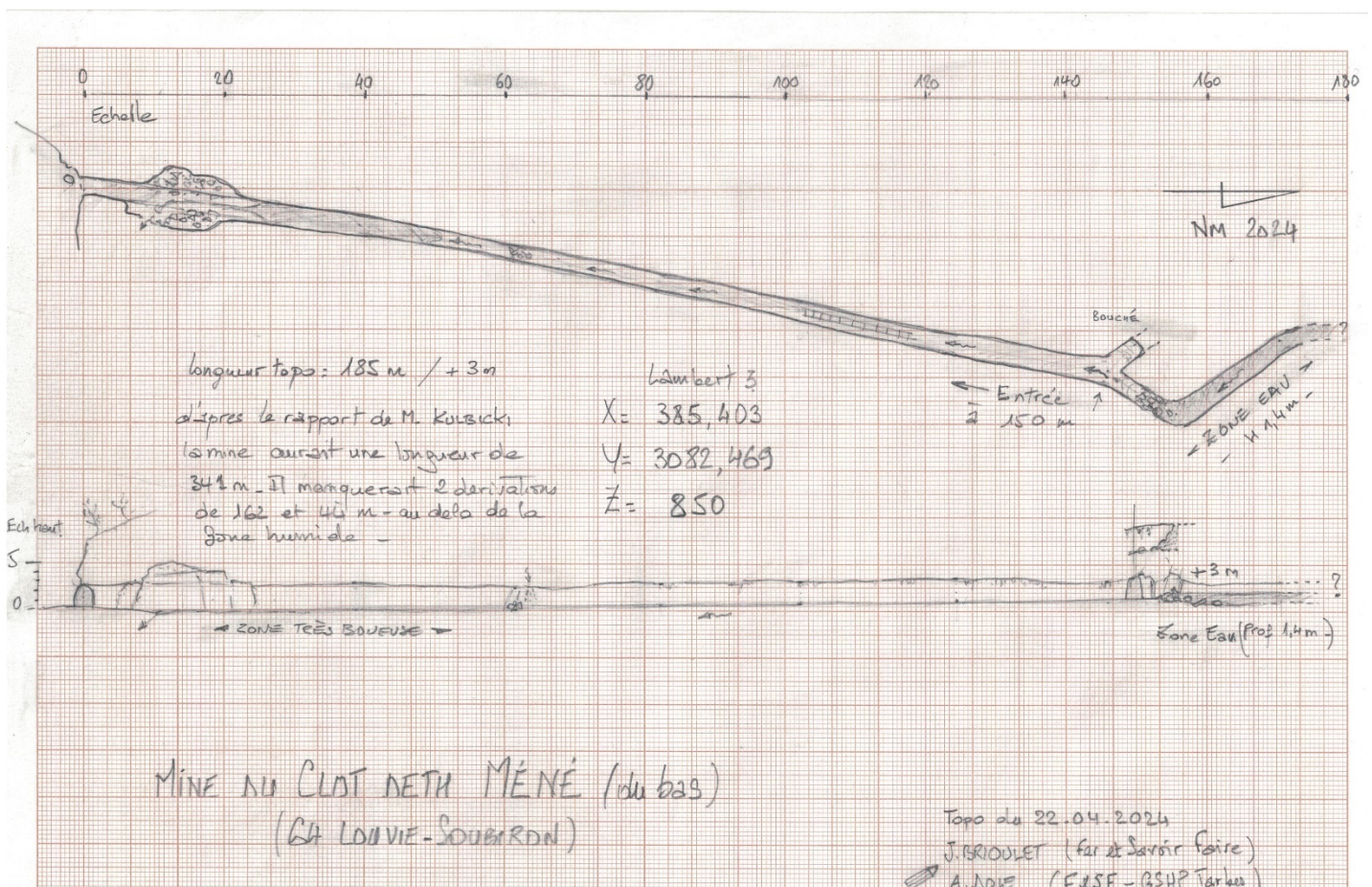






Depuis l'abandon de cette mine dans les années 1950, des concrétions fistuleuses blanches de calcaire pur se sont formées, mais aussi des couleurs rouilles et noires dues aux oxydes de fer et de manganèse contenus dans la roche noire.

L'on note aussi des étranges réseaux radicellaires de concrétions excentriques beiges. Après observation, ils se trouvent tous à l'emplacement de poteaux de boisage alors en appui sur les parois, ayant totalement disparus, mais dont il reste encore la trace au sol. L'on peut penser que la décomposition de la matière ligneuse ait servi de support à cette cristallisation lors des apports successifs en carbonates de calcium.



## 1.7 Analyse minérale



Le minéral identifié dans les mines de 978 m et sur la halde de 937m est bien de l'Ankérite dont la formule chimique est  $\text{Ca}(\text{Fe},\text{Mg},\text{Mn})(\text{CO}_3)_2$   
L'ankérite est un carbonate qui peut résulter de l'hydrothermalisme ou de la recristallisation métamorphique de roches sédimentaires riches en fer.



C'est ce qui explique dans la roche encaissante et dans la galerie de mine de 850 m la couleur moire des concrétions est due au magnésium contenu dans de minéral et celles de couleur rouille au fer qui s'y trouve !



### 1.8 Les traces de charbonniers

Elles se manifestent par les restes d'un four de type Magnien et de deux foyes classiques.

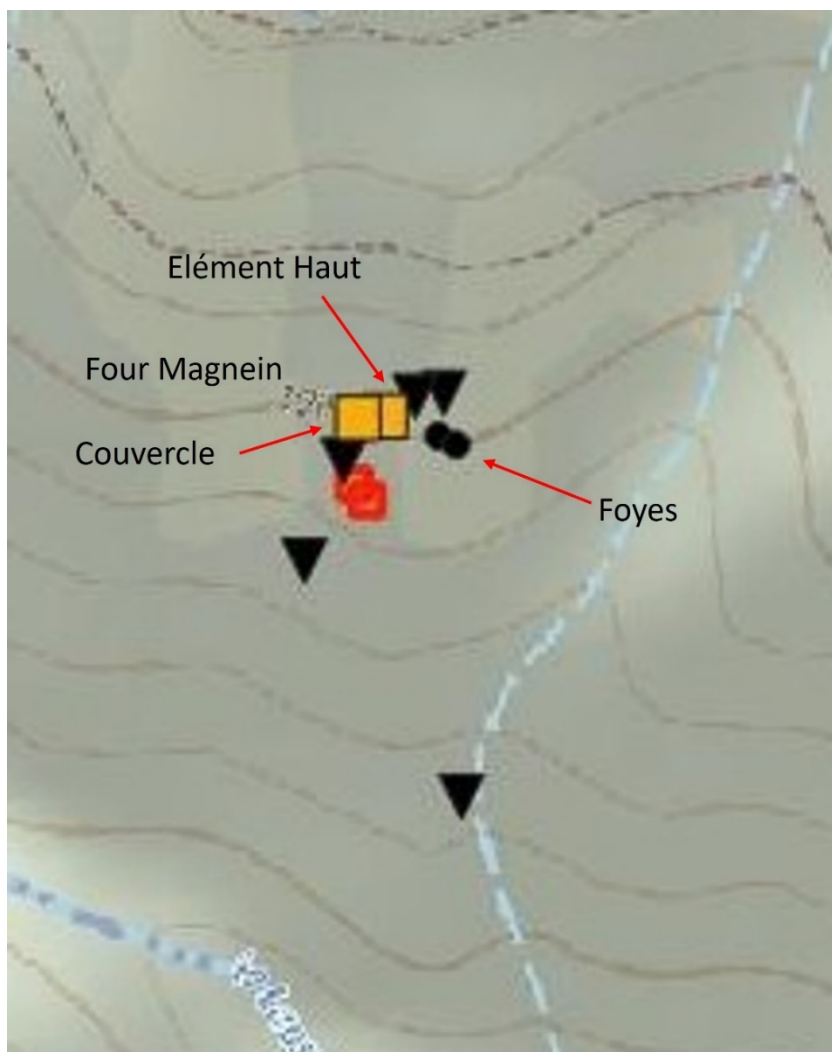


A noter qu'il ne subsiste que l'élément haut et son couvercle, ce qui suffisait à produire du charbon de bois, mais en moindre quantité par fournées. Les traces de suies à l'intérieur démontrent qu'il a été en activité. Nous avons aussi identifié à proximité deux autres traces de charbonnières. Comme ces éléments métalliques étaient transportables, seul un prélèvement de charbons de bois sur place, permettra une datation précise.

L'installation de ces fours datent des années 41, puis ils furent abandonnés à partir de 1946. En effet, il y eut une soudaine intense activité de production de charbon de bois dans toutes les montagnes locales pour le fonctionnement des véhicules à gazogène qui roulaient avec ce combustible. En période de guerre, l'essence était très rationnée et fut remplacée, à défaut, par cette technologie. De fait, le prix du charbon de bois, à l'époque de 800 F la tonne passa à 1860 F !

Or à cette époque, le salaire des mineurs était bien moins rémunérateur que celui des charbonniers et nombreux d'entre eux quittèrent la mine pour s'installer à leur compte ou travailler pour une autre compagnie. [1]

Il n'est pas impossible que ce demi four ait servi de complément financier aux mineurs qui travaillaient dans



## Bibliographie

Michel DUPONT. "*Voie métrique en Béarn : le chemin de fer de Baburet*". Numéro spécial hors-série, Rail et Industrie, mai 2022, 100 p.

Jean Marc POUDEVIGNE. "*Randonnées vers les mines du Val-d'Azun*", 2022, 3<sup>ème</sup> édition

Émile PUJOLLE. "*La mine de fer de Baburet, de la fermeture des forges à la fin de l'exploitation minière (1866-1962)*", Revue d'histoire industrielle des Pyrénées Occidentales, 2006, n° 1, p. 57-92

Émile PUJOLLE. « [La Mine de Clot Méné](#) » sur le site de « Fer et Savoir-Faire »